

classe de 3^e

notre travail
au cours
d'allemand

Le contexte

Etant au C.E.S. de Rosheim (Bas-Rhin), j'ai dans les cours d'allemand première langue des élèves presque exclusivement dialectophones, d'un bon niveau quant à la compréhension et l'expression orale, d'un niveau moyen quant à l'écrit.

Nos conditions de travail:

Un C.E.S. tout neuf, mais avec des salles non insonorisées. Ceci nous oblige à avoir pratiquement un calme absolu dans la salle pour pouvoir nous entendre. Il est donc exclu que dans une même salle il y ait à côté d'un travail oral du gros de la classe un ou plusieurs groupes travaillant indépendamment.

Il n'y a pas de salles prévues pour l'enseignement des langues, donc pas de possibilité d'avoir toujours sous la main une documentation, un magnétophone, etc..

A part quelques dictionnaires l'Etablissement ne possède pas de documentation pour l'Allemand. Mes classes travaillent essentiellement avec mes documents personnels (différentes revues pour enfants et adolescents, quelques livrets de lecture, différents manuels d'Allemand, etc...) et avec du matériel à eux (par exemple des disques, revues et journaux en langue allemande, etc...)

Etant donné que dans les belles salles neuves il est défendu d'afficher en dehors des un ou deux panneaux prévues par classe, nous manquons de place pour nos affichages.

Jusqu'à cette année mes élèves actuels ont eu des cours d'allemand très traditionnels et ils se disent eux-mêmes "non préparés" à prendre des initiatives et à être créatifs. Quelques-uns semblent toujours terriblement gênés d'abandonner leur attitude passive tout en essayant de cacher leur gêne derrière une certaine nonchalance.

Je précise qu'en plus des 3 heures hebdomadaires de cours prévues en classe de troisième, je retrouve une partie de mes élèves avec un groupe d'une autre troisième en cours d'allemand renforcé (deux heures par semaine). Le principe du travail est le même dans les deux groupes mais beaucoup mieux accepté dans le premier groupe que dans le second.

Les principes

Je n'introduis aucun sujet dans la classe, mais j'attends les propositions des élèves. Ainsi tout ce que nous faisons est choisi et présenté par un ou plusieurs élèves.

Celui qui propose un sujet à discuter, un texte à étudier, etc..se charge aussi

.../...

de l'animation de la classe, au moins théoriquement. Dans la pratique je m'en mêle -certainement trop souvent! (-et il leur est déjà arrivé de me le dire) dans le souci de faire bien exploiter le sujet et pour éviter qu'une certaine déception ne s'installe.

Nous essayons d'analyser nos "échecs", de nous rendre compte ensemble pourquoi certains cours nous ont déçus. Ceci me semble important, faisant mieux comprendre aux élèves l'importance de leur attitude envers un travail donné et surtout envers celui ou ceux qui le présentent. D'autre part la prise de conscience des erreurs commises nous permet de les éviter par la suite, au moins en partie. Ainsi nous avons remarqué qu'un modèle même très bon mais trop souvent reproduit perdait de son intérêt (ceci lors de toute une série de cours consistant en discussions sur des sujets de leur choix, et qui s'était certainement prolongée parce que tous avaient senti combien ces discussions avaient dégelé l'ambiance dans la classe), nous avons parlé aussi des difficultés de présentation d'un exposé, du choix de textes trop difficiles pour la classe, du problème de l'étude de la grammaire, etc...

Ce que nous faisons

-des discussions sur des sujets choisis par un ou plusieurs élèves. Les responsables introduisent souvent le sujet par la lecture ou le résumé d'un petit article et ils préparent des questions ou des thèses permettant de relancer l'intérêt quand il le faut.

-des dossiers et des dépliants. Ils sont élaborés en groupes sur des sujets de leur choix (par exemple l'étude des villes ou régions allemandes, la comparaison de la viticulture en Alsace et en Allemagne, un travail sur l'industrie allemande, etc...)

-des exposés. Ici il s'agit essentiellement de l'exploitation des précédents dossiers et dépliants, mais il y a eu aussi l'étude d'un chanteur allemand (biographie, anecdotes, étude d'une chanson)

-des études de textes. Un travail très traditionnel des cours de langues mais ce sont les élèves qui choisissent, photocopient et expliquent les textes; je n'interviens qu'en cas de besoin.

-des textes mensuels. Je n'ose guère les qualifier de "libres" puisqu'ils sont plus ou moins imposés, mais sur un sujet de leur choix. Il y a un progrès important par rapport aux premiers textes (où l'on résumait une histoire lue ou racontait ses vacances): maintenant on craint moins de s'engager personnellement, de parler de ce qu'on aime, des problèmes qu'on a, et aussi de sujets d'une portée plus générale.

-la correspondance avec une classe en Allemagne. A notre regret elle a relativement peu d'importance. Mais apparemment elle n'a qu'une valeur accessoire aussi bien pour les correspondants eux-mêmes que pour leur professeur. Cependant je ne veux pas commencer une autre, étant donné que les élèves ne me le demandent pas et que j'ai dû déjà les stimuler fortement pour démarrer la première.

-des fiches de travail. J'en ai fabriquées quelques-unes, basées sur des articles de notre documentation. Mais elles ne font pas encore partie des habitudes. Peut-être est-ce encore trop nouveau et surtout trop limité dans le choix. Je prévois d'en faire d'autres.

-du "rattrapage" Essentiellement en travail individuel sur un manuel qui à travers de textes intéressants reprend les bases et qui propose de nombreux exercices peu scolaires. Nous venons seulement de démarrer, et je ne sais pas encore comment ça marchera.

-de la grammaire. Très peu et pas systématique du tout. Malgré leur inquiétude à ce sujet les élèves semblent manquer de motivation et subissent d'une manière plutôt passive aussi bien la révision d'un chapitre précis présentée par un ou deux camarades que les exercices structuraux que je greffe sur des problèmes rencontrés en classe. Je pense qu'il serait bon d'avoir toute une batterie d'exercices structuraux sur fiches, de préférence avec des fiches auto-correctives, pour pouvoir les leur proposer individuellement, mais pour le moment je n'ai rien de tel. S'il y avait des lecteurs intéressés par cette question on pourrait peut-être envisager ensemble un travail dans ce sens.

Organisation de la classe, contrôle et appréciation du travail.

L'organisation de notre travail se fait par quinzaine. A la fin de chaque quinzaine nous faisons le plan pour la quinzaine suivante. Ce plan est fait en fonction des travaux proposés par les élèves, et nous faisons de plus en plus attention des cours aussi diversifiés que possible (en évitant par exemple de faire deux fois le même type de travail dans la même semaine.)

En moyenne il y a une heure de travail en ateliers par quinzaine. Il arrive cependant qu'on n'en prévoit pas, ayant trop de propositions de travail (mais dans ce cas il y en a presque toujours qui réclament à un moment ou un autre de pouvoir se retrouver pour un travail de groupe). Comme il arrive aussi qu'il y ait des heures d'ateliers plus fréquentes quand on manque de propositions pour les cours.

Chaque élève établit un bilan mensuel où il précise ce qu'il a fait durant le mois, apprécie son travail aussi bien quantitativement que qualitativement et note ses projets pour le mois suivant et ses remarques au sujet de la classe. Après avoir mis mes remarques personnelles sur chaque feuille individuelle je profite de la remise des bilans pour leur communiquer mes observations sur la classe en général, ce qui provoque souvent une petite discussion sur la manière de continuer.

Je constate que beaucoup d'élèves ont des difficultés à faire un plan personnel. Ils manquent souvent d'idées précises de ce qu'ils veulent faire et choisissent plutôt par hasard et seulement après avoir fini un travail en cours celui qu'ils réaliseront par la suite.

Mis à part les bulletins trimestriels, l'administration ne demande pas de notes, je suis donc libre de ne pas noter le travail fait en classe -mais les élèves me le réclament assez souvent. Nous établissons alors ensemble les notes orales, comme les notes trimestrielles d'ailleurs, mais je note seule les travaux écrits, en donnant moins d'importance au nombre de fautes qu'à la valeur communicative du texte.

Je garde une certaine inquiétude au sujet des élèves qui ont tendance à abuser de la liberté que notre manière de travailler leur laisse et qui donc ne travaillent que très peu et de plus ont une tendance à "démolir" le travail des autres par leur comportement moqueur. Un certain nombre de ceux que je ne vois que deux heures par semaine en "allemand renforcé" ont cette attitude ce qui révolte assez souvent les élèves de la classe habituée à moi. Ils ont eu du mal à comprendre pourquoi je refusais de punir. Maintenant ils ne me le demandent plus, mais ils ont l'air un peu sésignés pendant ces deux heures et réservent leurs travaux les plus intéressants à leur propre classe où ils sont sûrs de trouver un intérêt et une participation plus grands. A mon regret, car je crains de voir une certaine médiocrité s'installer progressivement dans ces cours d'allemand renforcé -et je me demande si certains ne me reprocheront pas un jour de ne pas les avoir obligés à travailler.

Conclusions.

Il me semble que notre façon de travailler intéresse les adolescents de troisiè-

me plus que des cours traditionnels à partir d'un manuel. Choisisant eux-mêmes les textes à étudier ou les sujets de discussion ils sont plus motivés à s'exprimer personnellement que sur un texte imposé (qu'on aurait peut-être quelquefois tendance à repousser pour la simple raison qu'il a été choisi par le professeur). D'une manière générale les élèves s'expriment plus en Allemand que dans un cours traditionnel. Il y a des cours où j'ai très peu à intervenir parce qu'une vraie discussion entre les jeunes s'installe (situation idéale que recommandent les instructions officielles ministérielles pour l'enseignement des langues vivantes, mais qu'il est en général très difficile à créer à partir d'un manuel). Par contre l'acquisition passive est moins importante, car dans notre façon de travailler les classiques introductions de mots nouveaux par exemple n'ont pas de place. Nous expliquons et notons des mots ou des tournures quand le besoin s'en fait sentir, mais en nombre assez limité.

Néanmoins je ne pense pas me trouver en opposition aux instructions officielles qui demandent entre autre d'attacher *"toujours beaucoup plus d'importance à la spontanéité et à la correction de l'expression orale et écrite qu'à la quantité des mots et locutions enseignés."* On pourrait peut-être me reprocher de ne pas corriger suffisamment; il m'arrive effectivement de laisser passer des maladresses ou des fautes quand tout le monde comprend de quoi il s'agit et que cela risquerait d'interrompre la discussion. Je répondrais que la communication même dans une forme quelque fois imparfaite, me semble plus importante que les connaissances correctes d'élèves qui ne s'expriment pas.

Dietlinde Baillet
26, rue des châteaux
67530 Ottrott

Faites-moi part de votre opinion sur cet essai de faire de la pédagogie Freinet au C.E.S. car face à toutes les difficultés que je rencontre je ne suis pas toujours sûre d'être dans la bonne voie.

Je souhaiterais aussi qu'à travers C.P.E. un échange s'établisse au sujet de l'enseignement de l'allemand et des langues en général qui pourrait peut-être aboutir à des recherches communes sur certains points précis.

D.Baillet

l'avis de deux élèves

Nous trouvons que le cours d'allemand est très intéressant, instructif pour ceux qui ont de la bonne volonté.
Le travail nous paraît plus difficile que le cours traditionnel car c'est nous qui le préparons.
Quand le professeur nous a proposé ce genre d'initiation à l'allemand nous avons accepté, car c'était quelque chose de nouveau. Et avant, nous étions assis sur le banc d'école, écoutant vaguement le prof., par contre maintenant nous traitons seulement les thèmes qui nous intéressent.
Nous avons même en vue de créer un petit fascicule, en fin d'année, avec les textes et poésies que nous avons composées nous même.

Nicole et Martine, 3eA